

MER 23 ET JEU 24 MAI | 20h30

THÉÂTRE • À PARTIR DE 16 ANS
DURÉE 1H10 • TARIF D • PLATEAU



JE T'ÉCRIS MON AMOUR

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier téléchargeable sur notre site Internet :
<http://theatrelesalmanazar.fr/le-service-educatif/>

CONTACT

- Sophie Godey • 03 26 51 15 84 •
- service.educatif@lesalmanazar.fr •

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY
saison 17/18

JE T'ÉCRIS MON AMOUR

MER 23 ET JEU 24 MAI | 20h30

THÉÂTRE • À PARTIR DE 16 ANS
DURÉE 1H10 • TARIF D • PLATEAU

TEXTE **Emmanuel Darley**

MISE EN SCÈNE **Jean de Pange**

AVEC **Céline Bodis, Jean de Pange**

LUMIÈRES **Nathalie Perrier**

VIDÉO **Perceval Sanchez**

RÉGIE GÉNÉRALE ET SON **Stéphan Faerber**

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE **Claire Cahen**

JE T'ÉCRIS MON AMOUR

Comme autrefois les correspondances épistolaires passionnées du 19^e siècle, les relations amoureuses d'aujourd'hui sont ponctuées de messages enflammés sur les réseaux sociaux.

C'est autour de ces nouvelles correspondances amoureuses qu'Emmanuel Darley a répondu à une commande d'écriture du metteur en scène Jean de Pange. Ensemble, ils ont imaginé de porter à la scène un sujet jusque là assez peu exploré sur les plateaux de théâtre.

C'est désormais derrière un clavier d'ordinateur ou de smartphone que l'on communique ses sentiments. Une nouvelle forme d'écriture, composée de texte et de chat, s'impose à tous et l'on découvre aussi que la manière de déclarer sa flamme détermine l'art de vivre la relation affective à l'autre.

Céline Bodis et Jean de Pange, que nous avons précédemment accueilli pour un Chantier-Résidence prémisse à cette création, incarnent avec beaucoup de justesse et de sensibilité les deux protagonistes de cette histoire d'amour en devenir.

L'ORIGINE DU PROJET

En juillet 2012, Emmanuel Darley et Jean de Pange entament une première collaboration dans le cadre d'un atelier de création lyrique à la Fondation Royaumont. Une rencontre artistique et humaine opportune. De part et d'autre le désir est partagé de poursuivre la collaboration. Au fil des échanges un projet se dégage : aborder le thème de la passion amoureuse initiée, vécue et « véhiculée » par les nouveaux moyens de communications.

LA PIÈCE

Sur scène un homme, une femme et un écran racontent l'amour. Une passion bien réelle, brûlante, mais des corps qui restent séparés. Ils sont à distance et en même temps juste là, ils dialoguent en temps réel, du bout des doigts, sur un clavier. Clavier d'ordinateur ou bien de téléphone portable. Chez eux, dans le train, dans la rue, où ils veulent, oui. Ce qui s'écrit, oui, sur le clavier, et puis ce qui se vit à côté, de chaque côté de la ligne, les envies qui naissent, les questions, les doutes, les arrangements avec la vérité. Le rapport au quotidien. Le rapport au manque, à l'absence, à la distance.



LE PROPOS

À l'instar des correspondances conservées dans des boîtes à chaussures, chaque Smartphone ou fil de discussion sur un réseau social est en mesure de produire le récit d'une relation amoureuse. Récit fragmenté, plein de trous, de ce qui se dit, s'échange, s'essaye à exprimer. Comme tout récit, il ne restitue pas un témoignage objectif mais livre un point de vue original de l'«histoire» de la relation. Celui-ci peut s'avérer d'autant plus surprenant qu'il regorge de ressorts dramatiques. Et son rythme lui n'est pas soumis à celui de la Poste... Je t'écris, mon amour se veut un regard sur l'expérience amoureuse telle qu'elle peut se vivre en ce début du XXI^e siècle.



LA COMPAGNIE

«[...]Tout ce qui surjoue s'éloigne des propos du théâtre,
dont la seule fin,
du premier jour jusqu'au jour d'aujourd'hui,
reste de présenter comme un miroir à la nature »
Hamlet, III, 2

Créé en 2004 autour de Jean de Pange, Astrov propose un théâtre direct et épuré qui repose essentiellement sur la direction d'acteurs. Astrov croise des créations théâtrales issues d'écritures documentaires (*Ma Nostalgie*, création 2015 ; *D'ailleurs*, pour le Festival Passages 2013 ; *Transit*, coécrit et interprété avec des sans papiers), de commandes à des auteurs (*Understandable ?* de Shiro Maeda, créé à Tokyo en 2012 ; *Pourquoi j'ai tué Serge G...* présenté à La Manufacture - Scènes Contemporaines à Avignon ; *Tentation*, création française de l'auteur catalan Carles Batlle ; *Je t'écris mon amour* de Emmanuel Darley, création 2016) et de textes de répertoire (*Tartuffe* ; *Dom Juan* ; *Le retour au désert* de B.-M. Koltès : *La Tragique et mystique histoire d'Hamlet*).

Jean de Pange est actuellement artiste associé à Scènes Vosges (Épinal) et à l'EBMK - Scène Conventionnée Écritures Contemporaines de Metz.

Astrov est conventionnée par la DRAC Grand Est et bénéficie du soutien de la Région, du Conseil Général de la Moselle ainsi que d'une convention avec la Ville de Metz.

Astrov a notamment été soutenu et accueilli par le Théâtre National de Luxembourg, la Maison de la Culture du Japon à Paris, le Centre Pompidou Metz, les scènes nationales de Marseille, Forbach et Bar-le-Duc, Château-Rouge à Annemasse, le Théâtre de la Méridienne à Lunéville, l'Opéra-Théâtre de Metz, le Centre Culturel La Loco à Méziidon-Canon (Normandie), le Festival Théâtral du Val d'Oise.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

EMMANUEL DARLEY - AUTEUR

Né en 1963, Emmanuel Darley publie d'abord quelques romans, dont *Un des malheurs*, avant de se tourner vers le théâtre. Il a écrit de nombreuses pièces depuis une quinzaine d'années dont *Pas Bouger*, *Flexible hop hop*, *Être humain*. Il a travaillé, entre autres, avec Jean-Marc Bourg, Gilles Dao, Jean-Claude Fall et Patrick Sueur. En 2008 il collabore avec le metteur en scène espagnol Andrés Lima pour le spectacle *Bonheur ?* représenté à la Comédie Française.

En 2009 a lieu la création de sa pièce *Le mardi à Monoprix*, mise en scène par Michel Didym avec Jean-Claude Dreyfus. Son texte *Grandir*, écrit à l'occasion de sa résidence pour la compagnie Astrov est paru récemment chez Actes Sud. Avec *Elvis (polyptyque)*, il signe sa première mise en scène.



JEAN DE PANGE - METTEUR EN SCÈNE

Comédien et metteur en scène, lauréat de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du CNSAD, Jean de Pange dirige la compagnie Astrov. Parallèlement au travail de compagnie Jean de Pange adapte et met en scène *Le Jour des Meurtres* de Koltès et *Pelleas et Mélisande* de Maeterlinck pour l'Opéra de Metz et *The Fairy Queen* de Purcell pour l'Opéra de Rennes. Comme comédien, au théâtre, il a travaillé avec Frédéric Cherboeuf (*L'adversaire* création au TQI en 2016), Volodia Serre (*Les Trois soeurs* de Tchekhov en 2013), Cécile Backès et Justine Heynemann.





CÉLINE BODIS - COMÉDIENNE

Après une adolescence passée à Buenos Aires, elle rentre en France où elle suit le cycle de formation de l'acteur de l'École Florent, en tant qu'élève de Classe Libre. Elle se forme également auprès, entre autres, de Joël Pommerat, Jean-Pierre Vincent et en Argentine de Daniel Veronese, Ricardo Bartis et Javier Daulte.

En 1996, elle prend la direction de La Compagnie MÛ avec laquelle elle crée deux spectacles : *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams et *Lettres Portugaises* mis en scène par Paul Desveaux. Leur collaboration se poursuivra avec *L'Orage* d'Ostrovski, *Au coeur de l'Amérique* de Naomi Wallace, *Richard II* de W. Shakespeare, *L'éveil du printemps* de F. Wedekind – En 2005, produit et joue *¿Qué hicimos?* (« Cet enfant ») de Joël Pommerat puis en 2009 *Hasta que la muerte nos separe* de Rémi De Vos.

En 2007, elle rencontre le metteur en scène Jean de Pange lors d'un stage organisé par le Conservatoire National d'Art Dramatique autour de *Dom Juan* de Molière. Ce projet se concrétise en 2010, lors de sa création à Metz. En 2012, elle produit et joue *Sallinger* de Koltès mis en scène par Paul Desveaux au Teatro San Martin à Buenos Aires. En 2014, elle retrouve Jean de Pange pour la création du *Tartuffe* de Molière où elle interprète Elmire.



EN AMONT

METTRE EN APPÉTIT

CRÉER UN HORIZON D'ATTENTE

LE TITRE

Partir de ce que le titre *Je t'écris mon amour* évoque pour les élèves.

Quel sens lui donnez-vous ?

À quel genre littéraire ce titre renvoie-t-il ?

Qu'imaginez-vous à propos du sujet de la pièce, des personnages ?

Quelle mise en scène imaginez-vous ?

L'IMAGE



Décrivez-vous tout d'abord précisément cette image.

Que pensez-vous de cette image pour illustrer le texte : *Je t'écris mon amour* ?

Avec l'aide éventuellement de votre professeur d'Arts Plastiques, quel dessin, quelle photo ou peinture proposeriez-vous ?

EXTRAITS DU SPECTACLE



<https://www.youtube.com/watch?v=tlpm25lGhIE>

**Confrontez ces extraits avec vos premières propositions.
Viennent-elles les confirmer ou au contraire les infirmer ?**

EXTRAITS DU SPECTACLE

Par groupe, proposez une lecture expressive du texte et/ou une mise en scène.

Sur l'écran :

Chère amie

ELLE. Tu ne signes pas.

Tu laisses ouvert.

Tu restes là.

Tu attends que je te réponde.

Tu as dû le voir que j'étais là, présente.

LUI. Je lui demande comme on demande en passant si ça va et de suite et tu me réponds.

C'est assez magique.

Je veux dire, je veux vraiment savoir comment ça va, je voudrais bien savoir en fait pour l'autre fois ton absence de réponse mais je fais genre je ne fais que passer et voilà.

Une petite phrase de rien jetée comme ça et voilà.

Je ne sais pas trop ce que j'attends.

À quoi je m'attends.

Ce que j'espère.

Tu me réponds et c'est long.

Toute une longue phrase en circonvolutions pour dire sans vouloir dire, une longue phrase, voilà, pour donner des nouvelles avec, au milieu, un aveu, quelque chose d'un questionnement, sans doute la question qui nous brûlait l'un et l'autre les lèvres.

Sur l'écran :

Peut-être, je ne sais pas, n'y aurait-il pas quelque chose entre nous ?

ELLE. Ça que je demande.

Et puis je dis aussi :

Il y en a des choses que je voudrais te dire, si tu savais.

LUI. Je ne sais pas.

Est-ce que de suite je réponds ou bien, n'y a-t-il pas à ce moment-là comme un suspend ?

Un temps où je digère.

Un temps où l'esprit gèle, se paralyse, tremble, comment dire ?

Le temps où, Ça y est, on se dit.

Voilà.

Peut-être un déclic.

Un temps, oui, de suspend, de surprise même et puis, allez, je réponds et alors, oui, on peut le dire, cela commence.

ELLE. Oui, c'est vrai, sûrement.

Sûrement, oui, quelque chose entre nous.

Et puis qu'est ce que c'est que tu voulais me dire ?

Ça que tu m'écris.

La réponse que tu me fais.

Des choses tendres. Des choses douces.

Voilà ce que je voudrais bien te dire.

Un temps

[...]

LUI [...] Et alors, ça change.

Tout change.

Comment le cœur il bat, peu à peu, de plus en plus, de plus en plus vite quand ça apparaît, la réponse.

Quand le petit bruit, là, aquatique, il résonne pour dire, a y est.

Me voilà.

Je suis là.

Tu peux lire.

Me lire.

Et puis, au contraire, peu à peu, le manque s'installe quand dans la seconde elle ne répond pas.

Quand on n'est pas là, disponible.

A répondre.

Quand on est au travail.

Occupé.

Quand c'est la vie, là normale.

Les messages s'accumulent, c'est nouveau, c'est magique. Je suis fébrile.

On se souvient d'avant.

Quand c'est que l'on n'osait se dire.

On parle de ça.

On revisite ça.

On commence à se dire des mots.

Des mots gentils

Des mots très doux.

ELLE. Des mots bleus tu disais.

Je me souviens de ça.

[...]

LUI. Assez vite le manque.

Difficile l'absence.

La distance.

Si exaltants les mots, nos mots, cette conversation entre nous.

Oui vrai.

Mais quand même.

Ca manque.

Se voir.

Se parler.

Se parler vraiment.

Etre ensemble.

[...]

Sur l'écran

_ Tu les entends mes silences ?

_ Oui.

_ Tu entends comme je ris en te lisant ?

_ Oui tout à fait.

_ Tu me fais rire, j'aime bien.

_ Si tu savais comme je rougis. Si tu savais comme tu me troubles.

_ Moi aussi je rougis. Moi aussi, tu me troubles, là.

_ Est-ce que ça va ?

_ Je tremble un peu je ne sais pas. Ce que tu dis, là. Ce que tu me dis.

La tendresse, là, que tu as pour moi.

_ Je voudrais bien que tu sois là. Avec moi, là.

EN AVAL

REVENIR SUR SES IMPRESSIONS, SES ÉMOTIONS PARTAGER SES RÉFLEXIONS / ÉCHANGER

RESSENTIS

Choisissez un mot, un adjectif ou un nom pour évoquer le spectacle qui a été vu.

Ecrivez-le sans communiquer puis, lors d'un échange en classe, confrontez vos propositions et justifiez le choix de ce mot.

PORTRAIT CHINOIS

Complétez ce portrait chinois du spectacle.

- Si le spectacle était une couleur, ce serait ...
- Si le spectacle était une odeur, ce serait ...
- Si le spectacle était une musique, ce serait ...
- Si le spectacle était une sensation, ce serait ...
- Si le spectacle était une matière, ce serait ...
- Si le spectacle était un objet, ce serait ...
- Si le spectacle était une époque, ce serait ...
- Si le spectacle était un goût, ce serait ...
- Si le spectacle était un personnage célèbre, ce serait ...
- Si le spectacle était un adjectif, ce serait ...

BANDE ANNONCE

Par groupe de trois ou quatre, réalisez la bande annonce du spectacle.

L'objectif est de donner envie à d'autres de venir voir le spectacle. Elle doit délivrer juste ce qu'il faut d'éléments sur le film sans le révéler entièrement.

Il faut utiliser différents registres pour créer une petite forme (mots choisis, image, son, bruitage, objets).

PISTES :

- > Débutez votre bande annonce par des cartons présentant le nom de la compagnie.
- > Présentez le spectacle (genre, ambiance) et les comédiens principaux.
- > Donnez des éléments sur l'intrigue centrale
- > Donnez des indices sur le déroulement des événements (sans trop en dévoiler...)
- > Terminez votre bande annonce par une image forte ou une réplique marquante
- > Pensez à choisir la bande sonore.

SUJET DE DISSERTATION DE PHILOSOPHIE

Est-il raisonnable d'aimer ?

PROPOSITION DE CORPUS LES LETTRES AMOUREUSES

Lettre d'amour de Denis Diderot à Sophie Volland :
23 juillet 1759

Je ne saurais m'en aller d'ici sans vous dire un petit mot. Hé bien ! mon amie, vous comptez donc beaucoup sur moi ! Votre bonheur, votre vie sont donc liés à la durée de ma tendresse ! Ne craignez rien, ma Sophie. Elle durera et vous vivrez, et vous vivrez heureuse.

Je n'ai point encore commis le crime, et je ne commencerai point à le commettre ; je suis tout pour vous, vous êtes tout pour moi ; nous supporterons ensemble les peines qu'il plaira au sort de nous envoyer. Vous allégeriez les miennes, j'allégerai les vôtres. Puissé-je vous voir toujours telle que vous êtes depuis quelques mois ! Pour moi, vous serez forcée de convenir que je suis comme au premier jour : ce n'est pas un mérite que j'aie, c'est une justice que je vous rends. L'effet des qualités réelles, c'est de se faire sentir plus vivement de jour en jour. Reposez-vous de ma constance sur les vôtres et sur le discernement que j'en ai. Jamais passion ne fut plus justifiée par la raison que la mienne. N'est-il pas vrai, ma Sophie, que vous êtes bien aimable ? Regardez au dedans de vous-même ; voyez-vous bien ? Voyez combien vous êtes digne d'être aimée, et connaissez combien je vous aime. C'est là qu'est la mesure invariable de mes sentiments.

Lettre de Benjamin Constant à Anna Lindsay :

Paris, ce 29 novembre 1800

Je vous verrai demain, mais je veux vous écrire. Je veux arrêter ces moments fugitifs qui se termineront par ma perte. Je veux que cette nuit nous soit consacrée. Dans quelques heures, je vous reverrai, mais en public, mais observée. Je n'avais pas tort ce soir, quel qu'ait pu être le sens des fatales paroles que vous avez prononcées, où vous faisiez allusion à une idée qui m'est en horreur, qui glace mon sang, qui me jette dans le désespoir et sur laquelle rien ne me rassure, où vous disiez du moins qu'aussitôt qu'il serait de retour, vous sacrifieriez ces soirées, ma seule consolation, le dernier plaisir de ma vie. Je vous l'ai toujours dit, que ce sentiment faible, incomplet, interrompu, qui vous entraîne quelquefois vers moi, ne tiendrait pas un instant contre celui dont l'empire est fondé sur l'habitude, et dont vous reconnaissez, dont vous subissez encore les droits.

Je ne me suis jamais flatté, même dans ces heures si rapides et si rares, lorsque je vous tenais dans mes bras et que je goûtais sur vos lèvres un bonheur imparfait et disputé. Alors même je prévoyais mon sort. Mais entraîné par une irrésistible puissance, j'ai marché vers ma perte avec les yeux ouverts.

Je vous aime comme un insensé ; comme ni mon âge, ni une longue habitude de la vie, ni mon cœur, froissé depuis longtemps par la douleur et fermé depuis à toute émotion profonde, ne devraient me permettre encore d'aimer. Je vous écris d'une main tremblante, respirant à peine et le front couvert de sueur. Vous avez saisi, enlacé, dévoré mon existence : vous êtes l'unique pensée, l'unique sensation, l'unique souffle qui m'anime encore. Je ne veux point vous effrayer. Je ne veux point employer ces menaces trop profanées par tant d'autres. Je ne sais ce que je deviendrai. Peut-être me consumerai-je, sans violences, de douleur sourde et de désespoir concentré. Je regretterai la vie parce que je regretterai votre pensée, les traits que je me retrace, le front, les yeux, le sourire que je vois.

Je vous aimerai toujours. Jamais aucune autre pensée ne m'occupera. Que ne rencontrerai-je pas en vous ? Force, dignité, fierté sublime, beauté céleste, esprit éclatant et généreux, amour peut-être, amour qui eût été tel que le mien, abandonné, dévorant, ardent, immense ! Que ne vous ai-je connue plus tôt ? J'aurais vu se réaliser toutes les illusions de ma jeunesse, tous les désirs d'une âme aimante et orgueilleuse de vous, et à cause de vous d'elle-même. Seul j'étais fait pour vous. Seul je pouvais concevoir et partager cette généreuse et impétueuse nature, vierge de toute bassesse et de tout égoïsme. Alors vous n'auriez pas dû sacrifier sans cesse la moitié de vos sentiments, et les plus nobles de vos impulsions. Un poids éternel de médiocrité tracassière et de considérations mesquines n'eût pas étouffé votre vie. J'eusse été fort de votre force, et défenseur heureux de l'être le plus pur et le plus adorable qui soit sur la terre.

Lirez-vous cette lettre ? Donnez-vous une minute à ces rêves sur le passé ? Vous repoussez l'avenir. N'importe, je vous remercie d'être une créature angélique.

Vous m'avez rendu le sentiment de ma dignité, vous m'avez expliqué l'énigme de mon existence. Je vois qu'il ne m'a pas manqué sur la terre que de vous avoir plus tôt connue, et que je n'aurai pas existé en vain. Adieu, je suis malheureux profondément... Je m'exalte ou je retombe. Je me berce de chimères et la réalité m'opprime. Il est cinq heures : dans six heures, je vous verrai et je vais penser à vous le reste de cette nuit. Il est impossible que vous pussiez ne point venir. Si je vous ai fait de la peine en vous quittant, pardonnez-moi. Je vous aime avec tant de délire ! Je voudrais seul porter toutes les douleurs qui peuvent atteindre votre vie. Je voudrais prendre toutes vos peines et vous léguer tous mes jours heureux, si je pouvais en espérer. Vous viendrez sûrement ? Ne pas venir serait affreux.

Lettre de déclaration d'amour de Lamartine à Mary Anne Birch (1819)

J'ose vous supplier, Mademoiselle, de ne pas me juger avec sévérité la démarche à laquelle la nécessité me force à recourir, et de lire au moins cette lettre jusqu'au bout.

Je n'ai pu vous voir sans vous aimer, et chaque jour comme chaque parole a contribué, depuis, à fortifier en moi ce penchant d'abord involontaire, mais que la raison et la volonté approuvent également aujourd'hui. Je ne puis me résoudre à m'éloigner sans vous l'avoir au moins découvert ; je sais qu'il eût été plus convenable de commencer par en parler à d'autres qu'à vous, mais je sais aussi que, d'après la différence de religion et de patrie qui est entre nous, mes premières démarches auprès de Madame votre mère auraient été probablement repoussées au premier abord, et, comme le bonheur de ma vie dépend du succès de ces démarches, il fallait que je m'assurasse auparavant de vos propres sentiments, et que j'obtinsse de vous-même la permission de les entreprendre. C'est pour vous la demander, mademoiselle, que je vous écris dans ce moment.

Je sais que vous ne consentirez peut-être pas à me répondre, mais permettez-moi du moins d'interpréter votre silence comme un consentement à mes désirs ! Si je puis me croire assez heureux pour que vous partagiez seulement en silence les sentiments que vous avez fait naître, rien ne me coûtera pour parvenir au terme de mes vœux que je pourrai croire les vôtres. Nous aurons sans doute des deux côtés des obstacles d'égale force, mais aucun obstacle ne peut être aussi fort que le sentiment qui me guide ; ce sentiment que j'ai connu une fois en ma vie n'a pu être arraché de mon cœur que par la perte de ce que j'aimais ; depuis ce temps j'ai vécu dans une parfaite indifférence ; mais je vous ai connue, j'ai trop apprécié en vous tant de qualités parfaites, tant de rapports entre nos goûts et nos sentiments, tant de perfections inconnues peut-être même à vous-même, pour ne pas sentir que je serais le plus heureux des hommes d'obtenir votre main et d'unir mes jours et ma destinée à la vôtre ! Ce sentiment intime, profond, raisonné, inébranlable m'aidera à triompher de tout, et quel que soit l'événement, il ne peut plus s'éteindre en moi !

Je m'arrête, j'en ai peut-être trop dit, mais je ne pouvais plus me taire. Non : vous ne me condamnerez pas, et si vous m'avez jugé vous-même avec indulgence, vous comprendrez mieux que personne la force du sentiment qui m'entraîne ! J'attends mon sort du premier regard qui suivra la lecture de cette lettre.

A DE L.

Lettre d'Apollinaire à Lou

Nice, 28 septembre 1914.

Vous ayant dit ce matin que je vous aimais, ma voisine d'hier soir, j'éprouve maintenant moins de gêne de vous l'écrire.

Je l'avais déjà senti dès ce déjeuner dans le vieux Nice où vos grands et beaux yeux de biche m'avaient tant troublé que je m'en étais allé aussi tôt que possible afin d'éviter le vertige qu'ils me donnaient.

C'est ce regard-là que je revois partout, plutôt que vos yeux de cette nuit dont mon souvenir retrouve surtout la forme et non le regard.

De cette nuit bénie j'ai avant tout gardé devant les yeux le souvenir de l'arc tendu d'une bouche entr'ouverte de petite fille, d'une bouche fraîche et rieuse, proférant les choses les plus raisonnables et les plus spirituelles avec un son de voix si enchanteur qu'avec l'effroi et le regret où nous jettent les souhaits impossibles je songeais qu'après d'une Louise comme vous, je n'eusse voulu être rien autre que le Taciturne. Puissé-je encore toutefois entendre une voix dont le charme cause de si merveilleuses illusions !

Vingt-quatre heures se sont à peine écoulées depuis cet événement que déjà l'amour m'abaisse et m'exalte tour à tour si bas et si haut que je me demande si j'ai vraiment aimé jusqu'ici.

Et je vous aime avec un frisson si délicieusement pur que chaque fois que je me figure votre sourire, votre voix, votre regard tendre et moqueur il me semble que, dussé-je ne plus vous revoir en personne, votre chère apparition liée à mon cerveau m'accompagnera désormais sans cesse.

Ainsi que vous pouvez voir, j'ai pris là, mais sans le vouloir, des précautions de désespéré, car après une minute vertigineuse d'espoir je n'espère plus rien, sinon que vous permettiez à un poète qui vous aime plus que la vie de vous élire pour sa dame et se dire, ma voisine d'hier soir dont je baise les adorables mains, votre serviteur passionné.

Guillaume Apollinaire.

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY
saison 17/18

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h

03 26 51 15 99

billetterie@lesalmanazar.fr

Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80

contact@lesalmanazar.fr

8 rue de Reims • 51200 Épernay

www.lesalmanazar.fr